

LE JOUR, 1946
17 NOVEMBRE 1946

HUMANISME ET LETTRES DE CREANCE

Le discours qu'a fait au chef de l'Etat le ministre d'Iran pour la présentation de ses lettres de créance sort trop de l'ordinaire pour qu'on ne s'y arrête pas. Par une initiative aussi rare qu'heureuse Son Excellence M. Rahmena a su mettre dans une prose de cérémonie très officielle les satisfactions de l'érudition, de la poésie et de l'éloquence.

Dans les annales de la diplomatie on trouverait sans doute assez peu de manifestations de ce caractère et de ce genre. Indépendamment de son allure académique, le discours a revêtu les attraits imprévus de l'histoire, du sentiment et de la vie.

M. Rahmena parlant des relations du Liban avec son pays a longuement évoqué le passé.

Depuis le temps où le grand Roi était mêlé d'une façon immédiate à l'évolution politique de la Méditerranée orientale, des siècles ont fui, en couches épaisses, emportant les hommes, leurs passions et leurs rêves. Mais de la Perse antique, tant de souvenirs sont restés sur ce littoral phénicien qu'on ne peut pas ne pas s'émouvoir à leur contact. Une millénaire amitié se déroule encore comme un collier de vieil ambre entre les villes phéniciennes « autonomes » d'alors et le Golfe persique.

Et même le long exploit d'Alexandre qui mit fin à une époque et à un monde est considéré paisiblement, aujourd'hui, par les Iraniens et par les Libanais comme un tournant héroïque et civilisateur de l'histoire.

M. Rahmera peut être assuré que le Liban intellectuel a été sensible à la lettre et à l'esprit de son message. Et il peut à son tour transmettre à S.M. l'Empereur d'Iran pour lui et son peuple, avec l'expression des sentiments de traditionnelle affection de ce pays libanais, notre gratitude pour l'évocation extrêmement gracieuse et courtoise d'une histoire commune, célèbre et glorieuse, que nous nous gardons d'oublier.